



Revue mensuelle de documentation ésotérique

Cette revue a pour vocation de tisser un lien entre tous ceux qui peuvent nous transmettre avec talent le sel de la « spiritualité ».

Les articles de la revue traitent en priorité de l'histoire de l'occultisme (sorcellerie, démonologie, etc...) des arts divinatoires, mais aussi de la franc-maçonnerie traditionnelle, ainsi que des divers courants mystiques qui ont, au cours des âges, forgé notre « culture spirituelle ».

les collaborateurs d'« Ars Tenebrae » veulent ignorer toute polémique et s'adressent à tous, quelles que soient leur appartenance et leur approche mystique.



SOMMAIRE :

- *Occultisme : De la Magie aux grands*
- *mouvements ésotériques : Naissance de la passionnante aventure de l'occultisme.*
- *Arts Divinatoires : introduction aux mancies*
- *Sociétés secrètes : Initiation maçonnique*
- *Mythes et légendes : la lycanthropie*
- *Lexique : de A à Z, découvrez quelques expressions issues de la démonologie (tirées du « Dictionnaire du Diable »).*
- *Bibliographie*
- *le Dossier du Mois : série de textes sur le thème de : « L'Homme Eternel ».*
- *Appel à textes pour le prochain numéro*

*Directeur de la publication : Samuel Berg
Rédactrice en chef : Léa-Sara Desvals*



Photo : "Merlin"

De la Magie aux grands mouvements ésotériques : Naissance de la passionnante aventure de l'occultisme

Définition d'après Corneille Agrippa ("Philosophie Occulte")

"La magie est la véritable science, la philosophie la plus élevée et la plus mystérieuse en un mot la perfection et l'accomplissement de toutes les sciences naturelles. C'est une science philosophique d'une puissance intense et secrète, science du merveilleux et du mystère qui s'allie à toutes les sciences : physique, mathématique, astrologie, théologie, et qui a pour base l'étude des planètes, des éléments, des pierres. Car tous les éléments du monde contiennent l'âme de l'Univers".

La magie ne sépare pas le monde visible du monde invisible, le Tangible de l'Intangible. Son univers n'est pas cohérent et ordonné. L'Homme vit dans un monde où tout ce qui est merveilleux et surnaturel à nos yeux d'Occidentaux est pour lui naïvement naturel. C'est une sorte de chaos où l'ici-bas et l'Au-delà se confondent, où les Effets et les Causes ne sont pas liés par l'enchaînement rigoureux que nous connaissons aujourd'hui, mais par leurs propres désirs sur l'action qui peut être exercée sur eux. C'est le domaine des métamorphoses où tout peut, à tout instant, changer de forme, de comportement ou d'essence. Cet univers que la Religion et la Science ont figé est, pour la magie, malléable. Tout y étant en état de précarité peut être incité ou contraint sans cesse à de nouvelles mutations.

Il est probable (et les peintures rupestres renforcent cette hypothèse) que nos ancêtres des cavernes vivaient dans un univers magique. Menacé de toutes parts, l'homme s'efforçait de survivre en recherchant des armes efficaces, matérielles ou non. Etait-ce la formule spirituelle ou le coup d'épée qui assurait le succès de la chasse ? Personne ne le saura. Une tradition prudente empêche la magie d'être prise en défaut : si son action est inefficace, c'est que la formule a été mal prononcée, le rite mal exécuté, ou qu'une contre-magie hostile est intervenue. Le plus malin triomphe ainsi du plus fort. Et le vrai pouvoir, celui qui mène à la royauté, est aux mains du Grand Sorcier, s'il sait en faire usage.

Au début de l'Histoire, la magie connaît un véritable âge d'or en Egypte et Chaldée. Rehaussée par une astrologie fameuse, la magie chaldéenne est difficilement séparable de la religion naturiste sumérienne et de la religion astrale sémitique.

En Egypte, la magie est tout aussi officielle, religieuse et cérémonielle. Le Pharaon-Dieu est "le maître des charmes magiques" et il a ses prêtres-magiciens.

Les Hébreux recueilleront et exploiteront cet héritage. Pourtant, la religion juive, à l'exclusion des autres, n'accepte pas nommément la magie. L'Exode et le Lévitique condamnent ses pratiques qu'ils jugent pernicieuse. Cependant des traces de magie apparaissent dans le judaïsme primitif (utilisation des Deux Dés Sacrés, Urim et Tummim, pour la divination du Dieu des armées dans la cassette de l'Ephod-oracle, rite du bouc émissaire chargé de tous les péchés d'Israël, prise magique de la ville d'Aï dans le livre de Josué,...).

La Kabbale (ou cabale) montrant Dieu engendrant l'Univers par le Verbe va développer, au Moyen-Age, une prodigieuse magie.

Le panthéon gréco-romain est singulièrement "contaminé" par la magie. La Thrace et la Thessalie sont terres de prédilection des sorcières et des envoûteurs. A Rome le climat est différent. Le peuple croit en l'existence de puissances diffuses (numina), mais son réalisme va l'éloigner de la magie.

Les grands bouleversements historiques, les influences grecques et orientales, multiplieront, malgré les sursauts des autorités, la sorcellerie et la divination. Une lutte implacable s'engage ensuite entre le christianisme, qui se veut unique et sans rival, et la magie. Vainement les néoplatoniciens s'efforceront de vouloir séparer la magie blanche et la goétie.

L'Eglise continuera son œuvre de destruction des temples païens, des sanctuaires druidiques, superposant, au mieux, un nouveau saint à la place d'un temple, ou quelque croix sur un dolmen. Elle combat vigoureusement les occultistes, qui, en riposte, parodient ses rites et en appellent au Diable. De là surgit la grande vague de sorcellerie et de folie collective, dont la répression tragique endeuille l'Europe et d'autres parties du monde, du XIIIe au XVIIIe siècle.

Cependant, des esprits ouverts se passionnent pour une "magie naturelle", un occultisme purifié. Au XIIIe siècle, Michel Scot, Arnaud de Villeneuve, Roger Bacon, Albert le Grand étudient l'astrologie et l'alchimie. Au XVIe siècle des esprits tout aussi aigus mais plus inquiétants leur succèdent : Corneille Agrippa de Nettesheim, le Dr Johannes Faust d'Heidelber (immortalisé par Goethe) et surtout Paracelse, que d'aucuns considèrent comme un précurseur de la médecine et du magnétisme.

Au XVIIIe siècle, le mouvement philosophique et rationaliste semble vouloir balayer l'occultisme. Mais Voltaire et Montesquieu ont beau ironiser, Paris regorge de sociétés secrètes, la maçonnerie ressuscite en secret des rites magiques, Le "Grand Albert" fait fureur et la magie devient mondaine dans les hôtels des grands Seigneurs : le Duc de Chartres par exemple.

Frédéric Antoine Mesmer guérit par le magnétisme, le truculent Joseph Balsamo, plus connu sous le nom de Cagliostro, stupéfie et scandalise l'Europe, l'hypnotisme est étudié, non sans déboires, par Charcot à la Salpêtrière et le comte de Saint-Germain "l'homme qui ne peut pas mourir" étonne puis disparaît mystérieusement. Claude de Saint-Martin le "philosophe inconnu" de Lyon crée, quant à lui, le "Martinisme". Le spiritisme est "inventé" par Emmanuel Swedenborg, repris par le

Rose-Croix Martinès de Pasqually. Il est mis à la mode en 1864 par la famille Fox aux Etats-Unis et un certain Léon-Hyippolyte-Denizard Rivail, plus connu sous le nom d'Alan Kardec, le codifie en France et le transforme en religion nouvelle. Eliphas Lévy (de son vrai nom l'abbé Alphonse Louis Constant) s'intéresse à l'évocation des morts, et se passionne également pour le Tarot sur lequel il donne de nombreux conseils sur la manière de lire les hiéroglyphes, sur la façon de disposer les cartes et affirme que le Tarot répond à toutes les questions possibles, avec netteté et infailibilité.

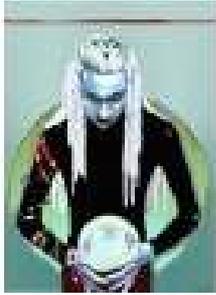
Puis, à cheval entre le XIXe et le XXe siècle, un autre personnage allait devenir célèbre : le Docteur Gérard Encausse qui prit le nom de Papus et qui fut le plus grand maître des sciences occultes.

Ce ne sont là que quelques-uns des noms qui firent progresser l'occultisme et sa vulgarisation.

Après toutes ces années, de nombreuses études sur les phénomènes dits "paranormaux", il nous est apparu, au fur et à mesure que nous progressions dans notre connaissance de l'occulte, que le champ à explorer était immense. Chaque question, même résolue, soulevait d'autres questions. Certains peuvent-ils prédire l'avenir ? L'astrologie a-t-elle un fondement scientifique ? Tout est-il fini après la mort ? Quelque chose que certains appellent l'âme (d'autres le périsprit) survit-il ? Ces esprits, qui semblent nous environner et se manifester à nous, sont-ils responsables du phénomène des maisons hantées ?

Voilà quelques-uns des "problèmes" passionnants qui nous sont venus à l'esprit pour nous servir provisoirement de conclusion.

Léa-Sara Desvals



Arts Divinatoires : Introduction aux « Mancies »

Les Sociétés occultistes n'ont pas pour but principal la pratique des mancies et ne s'y adonnent qu'occasionnellement. Mais les occultistes ne nient pas la possibilité de prévoir l'avenir ou de deviner ce qui est caché ; leurs doctrines l'impliquent expressément, même si ils rejettent avec ironie les « sciences occultes » du domaine commercial.

On regroupe sous le nom de mancies, ou mantiques (du grec « mantéia), toutes les méthodes de divination, celle-ci devant être entendue non seulement comme la prédiction de l'avenir, mais d'une façon plus générale comme la connaissance par des moyens non rationnels de choses normalement inconnues, comme les événements futurs, éloignés dans l'espace, ou simplement cachés.

La recherche d'une telle connaissance a commencé avec les origines de l'Humanité et, à l'instar de la magie, elle ne s'est séparée que peu à peu de la connaissance et de la praxis rationnelles. En tant que techniques divinatoires, la plupart des mancies aujourd'hui pratiquées sont donc fort anciennes. Mais on observe aujourd'hui des tentatives de modernisation ou de pseudo-rationalisation.

Il existe diverses catégories de mancies, toutes en connexion étroite avec les modes de pensées occultistes. Certaines reposent sur l'exercice de pouvoirs supranaturels détenus, à titre de don permanent ou en vertu d'un état transitoire, par l'officiant : prophète, pythonisse, mage, médium, voyant. L'initié qui, parvenu à un état supérieur, s'est rapproché de la connaissance parfaite et de l'union avec la divinité, accède à l'intemporalité : le passé et le futur sont pour lui comme le présent, les distances spatiales et les écrans physiques eux aussi s'effacent.

Les états transitoires permettant la divination peuvent être obtenus par des sorties astrales : trances, rêves, catalepsie, agonie.

Les mancies sont également pratiquées grâce à des supports matériels qui sont des « outils de la divination » et dont certains sont très connus et font partie de « l'arsenal » de la divination « vulgaire » : cartes (cartomancie), boule de cristal (cristallomancie), la radiesthésie (par la pendule) ainsi que la nécromancie.

A ces instruments on peut rattacher les objets naturels dont l'observation supporte une mancie : les lignes de la main (chiromancie), l'iris de l'œil humain (iridologie), mais aussi les plantes ou - plus aléatoire - le vol des oiseaux (ornithomancie).

Ce n'est là qu'un « inventaire » non exhaustif de ce qui peut se pratiquer. Les « mancies » sont nombreuses, relevant même quelquefois du folklore.

L-S. D.



Sociétés Secrètes

Initiation maçonnique

Contrairement à ce que l'on croit souvent, il n'y a pas de pouvoir central unique : les "Ateliers" ou "Loges" forment des groupes s'administrant eux-mêmes et formant dans chaque nation une fédération dirigée par une "Grande Loge". Chacune des Grandes Loges Nationales est complètement indépendante, autant que l'Etat l'est de l'Etat voisin. Néanmoins, la Franc-Maçonnerie est "Une" et en théorie toutes les Loges particulières ne forment qu'une Loge idéale. De plus, dans beaucoup de pays, il y a plusieurs Grandes Loges, formant des Obédiences différentes.

C'est ainsi que la France possède cinq Obédiences principales :

- 1) **Le Grand Orient de France** : administré par un Conseil de l'Ordre, dont les membres sont élus par un convent (assemblée) annuel. Un Grand Collège des Rites administre les "Ateliers Supérieurs" (au delà du 3^e degré).
- 2) **La Grande Loge de France (Maçonnerie écossaise, "Rite ancien accepté")** : administré par un Conseil Fédéral, élu par un Convent annuel ; à sa tête est un Grand-Maître. Un Suprême Conseil dirige les ateliers supérieurs.
- 3) **La Grande Loge Mixte "Le Droit Humain"** qui initie les hommes et les femmes sur un pied d'égalité, alors que les autres Obédiences masculines restent fidèles à la lettre des Constitutions d'Anderson qui excluent les femmes de la Maçonnerie.
- 4) **La Grande Loge Nationale (Neuilley)** : seule Obédience reconnue par la Maçonnerie anglaise.
- 5) **La Grande Loge Féminine** dont le nom spécifie le recrutement. (Cette Loge a déjà fait l'objet d'un article dans le numéro test de la revue "Ars Tenebrae").

Il existe de multiples systèmes de grades. Les deux plus importants en France sont : "Le Rite Français" et le "Rite Ecossais Ancien et Accepté", mais aussi un alphabet maçonnique, où les lettres sont représentées par des traits et des points.

On rencontre ainsi :

F.: Frères

S. .: Sœurs

T.:C.:F.: Très Cher Frère

Tr.:Ill.:Fr.: Très Illustre Frère

A.:L.:G.:D.:G.:A.: D.:L.:U.: A La Gloire du Grand Architecte de l'Univers

O.: Orient

Il faut remarquer aussi que, très souvent, les documents sont datés de "l'ère maçonnique", c'est-à-dire qu'on ajoute quatre mille ans au chiffre de l'année vulgaire, pour faire remonter symboliquement l'origine de la Maçonnerie à la Création du Monde selon la tradition biblique. Le premier mois est alors Mars, car le Bélier est le premier signe du Zodiaque, et les Poissons (Février) le dernier.

La Loge

L'arrangement de la Loge, ou temple maçonnique, varie selon les rites et les degrés. Il y a néanmoins des règles générales qui sont toujours suivies. La Loge, de forme rectangulaire, représente le chemin qui mène de l'Occident à l'Orient, c'est-à-dire "vers la lumière". L'entrée est située à l'Occident, le siège du Vénérable à l'Orient, le côté droit au Midi, le côté gauche au Nord. Le plafond du temple, en forme de voûte représente le ciel étoilé.

En effet, le temple symbolise le cosmos ; c'est pourquoi il est interdit aux Maçons de donner ses dimensions : ils doivent répondre "sa longueur va de l'Occident à l'Orient, sa largeur du Septentrion au Midi, sa hauteur du Nadir au Zénith".

Principes de l'initiation maçonnique.

Le but de la franc-maçonnerie, c'est "l'art de bâtir le Temple idéal", c'est-à-dire de transformer l'être humain, de "dégrossir la pierre brute" : le profane "reçoit la lumière", devient "Apprenti" puis "Compagnon" ; la "Pierre brute" une "Pierre cubique" qui peut "s'insérer dans le Temple idéal". L'initiation est complète lorsque le Maçon devient "Maître", en théorie tout au moins, car les auteurs maçonniques admettent fort bien que certains Frères ne puissent jamais parvenir à "dégrossir la Pierre brute".

But de l'initiation maçonnique.

La Maçonnerie ouvre la voie à l'Initiation, c'est-à-dire à la Connaissance et ses symboles donnent au Maçon la possibilité d'y accéder. La "Philosophie initiatique" de la Franc-Maçonnerie se situe au-dessus et en dehors des doctrines religieuses et politiques : elle n'impose à ses adeptes aucune croyance, aucun système doctrinal déterminé, mais achemine les initiés vers un progrès indéfini. Le symbolisme ne vise qu'à suggérer le travail intérieur et à stimuler l'orientation personnelle sur les voies du Constructivisme universel. Le Grand Œuvre maçonnique est une tâche toujours en mouvement, un idéal auquel il faut s'efforcer de tendre. Mais le Temple ne sera jamais achevé, et nul ne peut s'attendre à voir ressusciter en lui l'authentique et éternel Hiram.

Le symbolisme maçonnique est ainsi la forme sensible d'une synthèse philosophique d'ordre transcendante et abstrait, à laquelle l'initié doit coopérer.

"Vous ne saurez en Maçonnerie que ce que vous avez trouvé vous même" (O. Wirth).

Samuel Berg



Mythes et Légendes : La Lycanthropie

Loup-Garou et lycanthrope sont des noms bien connus qui ont suscité chez nous une grande peur. Quoi qu'il en soit, cet être des plus étrange, nous fait douter de lui.

Etymologiquement, lycanthrope provient du grec lycos : loup et antros : homme. Ce terme fut fréquemment employé à la place du mot zooanthrope, lequel désigne toute métamorphose d'homme en animal.

Il est le calque de l'allemand Werewolf, littéralement homme-loup, wolf voulant aussi dire à l'origine voleur.

Les origines du mythe du loup-garou n'ont jamais étaient clairement démontrées : elles sont pourtant de toute évidence fort anciennes et communes à de nombreux peuples.

Au Vème siècle avant notre ère, Hérodote relate que les Grecs qui s'établirent sur les bords de la mer Noire considéraient les habitants de ces contrées comme des magiciens fort habiles, capables de se métamorphoser à volonté. L'Histoire grec parle d'une race d'homme ayant le pouvoir de se transformer en loup et de reprendre, lorsqu'ils le désirent, leur apparence humaine. On croyait en ces temps lointains, que ces étranges mutations étaient le fait d'êtres humains anthropophages qui, par la pratique de la magie, prenaient l'apparence d'un loup pour satisfaire plus facilement leurs appétits monstrueux.

Les Anciens, dont les mythologies parlent d'homme-loups, disaient que cette métamorphose permettait d'acquérir la force et la ruse d'une bête sauvage, mais que le loup-garou conservait voix et regard humain - ce à quoi, d'après eux, on pouvait d'emblée le distinguer d'un animal ordinaire. Les romains, eux aussi, attribuaient ces métamorphoses à la magie.

Il est à noter que, autant pour les Grecs que pour les Romains, le fait d'être transformé en loup était parfois considéré comme un châtime Divin. Au début de l'ère chrétienne, Ovide présente également la transformation en loup comme une punition infligée par les Dieux.

A notre époque l'imagerie populaire représente le loup-garou comme une créature bestiale et velue, dressée sur deux jambes et s'exprimant par des grognements gutturaux, tandis que sa bouche écumante laisse apparaître des crocs sinistres. Si l'on consulte en effet les récits mythologiques ou historiques, on voit que les loups-garous n'apparaissent guère différents des véritables loups.



Les loups-garous ont-ils vraiment existés ?

L'Antiquité, comme le Moyen-Age, a cru, avec une bonne foi singulière, à la lycanthropie. Hérodote en parle comme d'un fait avéré.

En France, ce phénomène a connu une ampleur hors du commun. Aux XVème et XVIème siècle, une véritable psychose a régné dans toutes les campagnes françaises. Plus de 30.000 individus ont alors été jugés par des tribunaux et près d'une centaine exécutés parce qu'ils auraient commis des crimes sous l'apparence d'un loup-garou. Les Minutes de ces procès ont été conservées dans les archives locales.

Selon Collin de Plancy, dans son « dictionnaire infernal », les loups garous étaient fort communs dans le Poitou. Juste avant la Première Guerre Mondiale, en Ecosse, la rumeur publique accusait un berger des environs d'Inverness d'être un loup-garou. En 1925, la même accusation fut proférée à l'encontre d'un jeune garçon d'un petit village alsacien proche de Strasbourg.

En 1930 un loup-garou terrorisa la banlieue parisienne, à Bourg-la-Reine.

A Rome, en 1949, la police eut à enquêter sur un étrange cas de lycanthropie : tous les mois, à la pleine lune, un des citoyens de cette ville était en proie à des hallucinations et poussait des hurlements à faire dresser les cheveux sur la tête.

De nos jours la lycanthropie ne fait plus l'objet de superstitions religieuses et est entrée dans le domaine de la pathologie.

Mais de temps à autre, des loups-garous continuent à semer la terreur.





LEXIQUE

Issu du « Dictionnaire du Diable ».

Arts Dardaniens

Par allusion à Dardanus, fondateur de la ville de Troie (auquel on attribue d'ailleurs le palladium). Appellation donnée par Jean Spies, à la fin du XVI^e siècle à la nécromancie, la magie (carmina), à la prophétie et à la voyance (vaticina), ainsi qu'aux charmes en général (incantationes).

Bérial

Démon adoré des Sidoniens. L'enfer n'a pas reçu d'esprit plus dissolu, plus crapuleux, plus épris du vice pour le vice même. Si son âme est hideuse et vile, son extérieur est séduisant. Il a le maintien plein de grâce et de dignité. Il eut un culte à Sodome et dans d'autres villes, mais jamais on osa lui ériger des autels (Collin de Plancy, Dictionnaire, 1863).

Jean Wier ajoute que, créé immédiatement après Lucifer, Bérial entraîna la plupart des anges dans la révolte : aussi fut-il renversé du ciel un des premiers (Pseudomonarchia daemonum). Une légende veut que le Roi Salomon soit venu à bout de ses sortilèges et qu'il est réussi à enfermer dans une bouteille Bérial et son armée de 522.290 démons.

Chevesche

Petite chouette de couleur grise qui chez les anciens Grecs symbolisent la sagesse d'Athéna, devenue, après la publication de "l'Hexameron" d'Antoine de Torquemada, en 1625, l'appellation d'une catégorie de sorcières se plaisant à sucer le sang des jeunes enfants, à l'instar des vampires. Par analogie, l'oiseau - comme le hibou d'ailleurs - fut cloué sur la porte des demeures paysannes afin d'en éloigner les sortilèges et le malheur.

Damnum Minatum Ac Malum Secutum

Formule fréquemment usitée dans les affaires de magie noire, pour signifier qu'une menace proférée par un sorcier ou un jeteur de sorts a été réussie, suivie qu'elle était par un malheur ou une calamité.

Escouvette

Diminutif de l'ancien français "escoube" : balai, notamment employé par le poète François Villon pour qualifier le sorcier "chevaucheur d'escouvettes" qui se rend au sabbat.

Flauros

Grand général aux enfers. Il se fait voir sous la figure d'un terrible léopard. Lorsqu'il prend la forme humaine, il porte un visage affreux, avec des yeux enflammés. Il connaît le passé, le présent et l'avenir, soulève tous les démons ou esprits contre ses ennemis les exorcistes et commande vingt légions (Wier, "De prestigiis daemonum" et Collin de Plancy, Dictionnaire, 1863).

Honorius III

Elu Pape en 1216 et mort en 1227, Cencio Savelli fit entreprendre la cinquième et bien inutile croisade, et arma le bras de Louis VIII de France contre les Albigeois. Il fut le premier pontife à accorder des indulgences dans la canonisation des saints. On lui attribue la rédaction d'un traité antidiabolique intitulé : "Conjuratio adversus principem tenebrarum", et surtout celle d'un "Grimoire" dit "du Pape Honorius" que l'on continue à répandre dans le commerce, au même titre que le Petit et Grand Albert.

Ile du Diable

1/ Nom donné aux pénitenciers de Robben Island (située au large du cap de Bonne-Espérance), et à une île constituant le groupe du Salut dans la Guyanne française, au nord-ouest de Cayenne, où Alfred Dreyfus fut notamment déporté en 1894.

2/ Surnom donné par les ouvriers des Etablissements Renault, travaillant à la chaîne dans l'usine installée à Billancourt, à l'île Seguin.

Justice infernale

Dans la mythologie gréco-romaine, la justice infernale était exercée par ces trois anciens souverains, connus pour leur sagesse et leur équité :

Eaque : fils de Jupiter et de la nymphe Egine, qui donna à cette île le nom de sa mère ;

Minos : fils de Jupiter et d'Europe, sage administrateur de la Crète, mais affligé d'une épouse nymphomane : Pasiphaé qui, l'ayant trompé avec un taureau (ou un stratège du nom de Tauros), en eut le minotaure ;

Radamanthe, frère du précédent, qui devait épouser Alcmène, une fois veuve d'Amphitryon.

Dans l'univers chrétien, à en croire la Pseudomonarchia Daemonum de Jean Wier, cette justice est essentiellement exercée par Lucifer, grand justicier et par Alastor, exécuteur des hautes œuvres.

Kères

En Grèce ancienne, petites créatures ailées et malfaisantes, qu'on identifie aux maladies, à la vieillesse et à la mort. Sorties de l'urne de Pandore, on les rapprocha des Moires, les Parques latines.

Lilith

Sanguinaire, jalouse, luxurieuse et impudique, à la ressemblance de la suméro-akkadienne déesse Lilitû, dont son nom est très probablement dérivé, Lilith, dans la tradition rabbinique, apparaît comme la reine des succubes. Cent quatre-vingt mille servantes sont à ses ordres, toujours prêtes à envahir notre univers, vivant dans les maisons en ruines et les latrines, sortant la nuit, et se nourrissant de pus et de vermine. Incarnation du Mal, Lilith est la terreur des femmes en couches, car on la soupçonne de voler les nouveaux-nés pour les dévorer à l'instar d'une goule. Aussi place t-on cette inscription sur le mur de la chambre des parturientes : "Adam et Eve ici, Lilith dehors".

Une autre tradition en fait la première femme d'Adam dont elle aurait eu d'innombrables démons, avant de s'enfuir pour épouser Samaël, l'Ange de la Mort. Rémy de Gourmont devait subtilement évoquer le caractère imprévu et morbide des vices de Lilith que, pour sa part, Victor Hugo comparait à une femme fatale, résumant l'âme d'un monde disparu :

"Afin qu'Adam goûtât le fiel avant le miel

Et le baiser du gouffre avant celui du ciel

Eve était nue. Isis-Lilith était voilée

Les corbeaux l'entouraient de leur fauve volée ;

Les hommes la nommaient Sort, Fortune, Ananké ;

Son temple était muré, son prêtre était masqué ;

Elle buvait du sang dans le bois solitaire ;

Elle avait des autels effrayants.

Et la terre subissait cette abjecte et double obscurité

En bas Idolâtrie, en haut Fatalité".

Léchies

Démons sylvestres appartenant au panthéon slave, dont l'extérieur rappelle celui des faunes et des satyres du paganisme gréco-romain. Capables de rapetisser au niveau des herbages ou de s'élever à la hauteur des arbres, les léchies se plaisent à égarer les voyageurs, et à les diriger vers des cavernes où ils les chatouillent jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Mélusine

Aïeule et protectrice de la maison poitevine de Lusignan, Mélusine, fille d'une fée (ou d'un démon-succube), avait épousé le comte Raymondin et bâti pour lui un magnifique château, moyennant la promesse qu'il ne chercherait jamais à la voir le samedi. Raymondin surprit sa femme au bain alors que la moitié de son corps avait déjà revêtu la forme d'un serpent. Mélusine, s'échappant par une fenêtre ne reparut plus, mais on assure qu'elle poussait des cris déchirants chaque fois qu'un Lusignan était menacé de mort. Cette merveilleuse histoire est rapportée par Jacques d'Arras ; Paracelse y croyait fermement et Brantôme rapporte, de son côté, que Mélusine poussa encore de hauts cris lorsque sentence fut rendue d'abattre et ruiner son château.

Nabérus

Appelé aussi Nebiros, marquis du sombre empire, maréchal de camp et inspecteur général des armées. Il se montre sous la figure d'un corbeau ; sa voix est rauque ; il donne l'éloquence, l'amabilité et enseigne les arts libéraux. Il fait trouver la main de gloire ; il indique les qualités des métaux, des végétaux, et de tous les animaux purs et impurs ; l'un des chefs des nécromanciens, il prédit l'avenir. Il commande à dix-neuf légions (J. Wier, Pseudomonarchia daemonum).

Ophites

Membres d'une secte gnostique qui aux IIe et IIIe siècle adoraient le serpent (vite assimilé au Démon), et voyaient en lui l'annonciateur de la connaissance salvatrice.

Princes infernaux

Les démonologues mentionnent en général : Satan et Belzébuth qui se partagent les rôles principaux. Eurynomos, synonyme de la mort ; Moloc qui se plaît dans les larmes et les sacrifices ; Pluton qui règne sur le feu infernal ; Pan qui domine les incubes ; Léonard, le maître incontesté des sabbats ; Baalbérith qui s'occupe des pactes et des alliances ; et les princesses : Lilith et Proserpine.

Quakers

Les membres de cette secte religieuse établie en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis à partir du XVIIe siècle furent parfois accusés de pratiquer la sorcellerie, et de se servir notamment, au cours de leurs sermons, d'une poudre dite de conversion. Ne trouve-t-on pas d'aimables plaisantins pour soutenir, par ailleurs, qu'au cours de l'offertoire de la messe catholique, les prêtres envoûtent l'assistance avec de la "poudre de sacristine" ?

Retentum Curia

Artifice de procédure, irrégulièrement mis en pratique par les juges de sorcellerie, qui permettait aux bourreaux d'adoucir les derniers moments des condamnés au bûcher, en les étranglant au préalable, en leur remettant une chemise souffrée qui les asphyxiait, ou en leur transperçant la poitrine au moyen d'une fourche, d'un croc ou d'un pieu.

Sceau de Salomon

Contrairement au svastika, qui symbolise le dynamisme solaire et le mouvement de la création, le Sceau de Salomon, étoile à six branches ou hexagramme étoilé, représente une valeur éternelle mais statique. Ses deux triangles entrelacés figurent le macrocosme ou l'univers (triangle blanc), et le microcosme ou l'Homme (triangle noir). Considéré dès la plus haute antiquité comme pentacles sert à protéger les gens qui le portent sur eux, ou qui le placent aux angles de leurs pièces d'habitation.

Le Sceau de Salomon inversé devient un pentagramme maléfique, où la figure du bouc s'inscrit entre les deux mots : Samaël et Lilith.

Tableaux vivants

On donne ce nom aux portraits (ou statue) magiquement animés en vue d'influencer les sens d'une personne déterminée. "Fixé au mur d'une église, où s'agenouille souvent un peuple croyant, ou accroché sur la tenture de soie d'un salon, où s'exaltent des rêves et des passions violentes, une œuvre artistique devient, peu à peu, un centre de vie véritable, parce que l'huile retient les fluides humains et le cadre doré en empêche la fuite" écrit P.-B. Randolph. Dans la représentation non de "la personne", mais "d'une personne" humaine, remarque de son côté Marcel Jouhandeau, il y a une réalité active : "... la signification d'un geste indéfiniment représenté, identique à lui-même, l'expression surtout du visage même suffisent à créer dans l'œil qui les regarde et l'âme qui les accueille une obsession dangereuse, un commencement de possession" ("Astaroth", Paris, 1960). Cette sorte d'envoûtement a été magnifiquement traitée d'ailleurs par Edgar Poe ans le "Portrait Ovale" et par Oscar Wilde dans celui de "Dorian Gray".

Uphir

Démon chimiste, très versé dans la connaissance des simples. Il est responsable aux enfers de la santé de Belzébuth et des grands de sa cour... (Collin de Plancy, Dictionnaire, 1863).

Vénus noire

Très ancienne divinité asiatique adorée primitivement sous la forme d'un bétyle. Assimilée par la suite à Lilith et Astarté, ou au double de cette dernière. Certaines légendes en font la femme de Satan, d'autres la maîtresse de Lucifer.

Walpurgis (Nuit de)

1/ Une des deux fêtes principales célébrées par les Druides, puis consacrée à une certaine Walpurga, sainte britannique, décédée en Allemagne en 777. Cette nuit devint par la suite celle du plus grand sabbat annuel.

2/ Appelé aussi "Beltane" ou Fête du May Day, le 1^{er} mai est une fête dont l'origine remonte aux druides qui célébraient, à cette date, un festival du feu, symbolique de l'union de la déesse et de son consort, Cernunnos. Elle marquait l'arrivée des premiers fruits de la saison et promettait des récoltes abondantes.

La veille du 1^{er} mai, nommée nuit de Walpurgis, est dédiée aux "élémentaux", les sylphides, les ondines, les gnomes, les salamandres. C'est aussi la fête des elfes et des fées. C'est une nuit magique où le voile entre leur monde et le nôtre est ténu ; cette nuit appartient à ces esprits, ceux-ci peuvent parfois être vus par les mortels. Beltane est aussi le temps pour lier sa destinée à une autre personne. Les partenaires échangeaient leurs vœux d'amour et de fidélité pour un an et un jour. A la fin de la période, ils pouvaient décider de rompre ou de continuer.

Xénoglossie

Faculté de s'exprimer en des langues étrangères, complètement inconnues des sujets, que les mauvais esprits accordent aux personnes atteintes de possession diabolique.

Yan-Gan-Y-Tan

Sorte de démon du Finistère qui circule la nuit seulement. Efflanqué, les oreilles pointues, il tourne sans arrêt les cinq doigts de sa main droite, qui sont lumineux. Sa rencontre est de mauvais augure et glace le sang dans les veines.

Zaïm

*Pour Victor Hugo (la "Fin de Satan"), Zaïm c'est le diable déguisé en eunuque, qui, au chasseur Nemrod, montrait du doigt le mal à faire :
"Je suis le mal, je suis le deuil, je suis la nuit".*

*Dieu finit par envoyer la vierge Liberté à l'ange déchu et déclare :
"L'archange ressuscite et le démon finit ;
Et j'efface la nuit sinistre et rien n'en reste.
Satan est mort ! renaiss, Ô Lucifer céleste !"*

BIBLIOGRAPHIE

Zoom sur deux auteurs :

Collin de Plancy :

Né à Plancy aux environs d'Arcy-sur-Cure en 1794 et mort à Paris en 1887, Jacques-Albin-Simon Collin, tour à tour enseignant, libraire, écrivain fécond à qui l'on doit sous son propre nom ou sous une vingtaine de pseudonymes un grand nombre d'ouvrages est surtout connu en tant qu'auteur d'un "dictionnaire infernal" six fois réédité entre 1818 et 1863. D'abord septique, voltairien et même ennemi farouche de l'Eglise, Collin de Plancy fit amende honorable en 1837 et une fois converti remania entièrement ses travaux antérieurs. Ainsi, l'édition princeps du "dictionnaire" apparaît-elle comme un livre sérieux, solide, documenté, alors que la dernière édition, très édulcoré par la hiérarchie catholique, dont Collin sollicitait humblement l'avis, n'est plus guère recherchée que pour l'iconographie qu'elle comporte.

Johan Weyer dit "Jean Wier" :

Issu en 1515 d'une noble famille du Brabant, élève de Corneille Agrippa, devenu médecin à Paris, puis précepteur des deux fils et du neveu de François 1^{er}, Jean Wier parcourut en leur compagnie la France, l'Afrique du Nord et la Crète avant de devenir médecin du Duc Guillaume de Clèves qui, en tant que Protestant, ne cessa de le protéger. Comme beaucoup de ses contemporains, Wier croyait en l'existence personnelle de Satan. Il fut le premier en qualité de médecin surtout, mais aussi d'homme très sensible, le premier à distinguer les pseudo-sorcières des véritables démonopathes, ce qui lui valut d'acribes reproches de tous ceux qui le considéraient comme l'avocat et l'ami des sorcières. Il détestait les inquisiteurs et se moquait ouvertement de l'abus des exorcismes qui ne pouvaient que faciliter les fraudes et développer la psychose démoniaque ; il s'élevait, bien entendu, contre les horreurs de la torture, qui, disait-il, entraînaient l'expression de faux aveux et le désir, pour les accusés d'en finir le plus tôt possible, par tous les moyens avec la vie. Il demande aux Princes de réfléchir sur l'action funeste exercée par des magistrats cruels, qu'il traite de tyrans sanguinaires.

On doit à Jean Wier la publication de "Histoire, disputes et discours des illusions et impostures des diables" (Genève, 1579, réimpression textuellement à Paris, en 1885) ; d'un "De Lamiis liber" (Bâle, 1577), ou se trouvent désignés comme appartenant à une "Pseudomonarchia Daemonum", les principaux personnages de la monarchie diabolique ; d'un "Prestigiis daemonum" (Bâle, 1568) maintes fois réédité, où il soutient notamment que les sorciers, en tant que malades, ont davantage besoin d'être soignés que conduits au bûcher. Pour sa part, Jean Wier finit paisiblement ses jours à Clèves en 1588.

Quelques ouvrages Sur la démonologie :

- Corneille Agrippa : "De occulta philosophia" (de la philosophie occulte), Anvers, Paris - 1531

- Dom A. Calmet : "Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires ou revenants de Hongrie, Moravie, etc..." - Paris, 1751
- T- h. De Cauzons : "La Magie et la Sorcellerie en France" - Paris, 1951
- Arturo Castiglioni : "Incantation et magie" - Paris, 1951
- Capulle : "Poésies" - 1^{er} siècle avant J.C.
- Abbé Constant (sous le pseudonyme d'Eliphas Levy) : "Dogme et rituel de la Haute-Magie" - Paris, 1856
- R.P. Ehrhard : "Le Diable ou la grande force occulte" - Avignon, 1923
- Victor Hugo : "La fin de Satan" - Paris, 1886. "Poèmes sur Lilith" - Paris.
- Abbé Julio (de son vrai nom Julien-Ernest Houssay) : "Les Grands Secrets Merveilleux" ; "Le Livre des Grands Exorcismes" ; "Petits Secrets Merveilleux" ; "Prières liturgiques".
- Alan Kardec : "Le Livre des esprits", contenant "les principes de la doctrine spirite" - Paris, 1857
- William Shakespeare : "Macbeth" - 1605
- Nicolau Eymerich : "Directorium Inquisitorum" (Le Manuel des Inquisiteurs), 1376 (imprimé en 1503).
- Papus : "Le Tarot des Bohémiens" - Paris, 1911
- Jacques Sprenger et Henri Institor dit "Institoris" : "Malleus Maleficarum" (Le Marteau des Sorcières), Strasbourg, 1486

LE DOSSIER DU MOIS

SERIE DE TEXTES SUR LE THEME DE :

« L'HOMME ETERNEL »



L'immortalité de l'âme

La réserve, la prudence scientifique, le renoncement délibéré à toute démonstration donnent son argumentation à une valeur qui n'a jamais été surpassée : l'immortalité de l'âme.

Notre corps n'est qu'un vêtement extérieur qui, tant que nous vivons, empêche notre âme de se mouvoir librement. Il lui impose une loi qui ne vaut pas pour elle. Ainsi l'âme, comme dans une prison, est enfermée dans notre corps.

En faisant sortir l'âme de son carcan, en la déliant des ses chaînes, la Mort est la grande libératrice. La destruction du corps ne saurait coïncider avec la destruction de l'âme (de même qu'une œuvre d'art ne saurait être détruite lorsque l'instrument - l'homme - est détruit).

La Mort ne fera qu'achever cette délivrance. Elle est telle qu'on se la représente : un squelette ; elle répand l'odeur de la décomposition.

Quiconque veut vaincre la Mort elle-même, doit mourir. Mais encore une fois : vraiment cesser de vivre, pas simplement continuer à vivre en tant qu'âme immortelle, mais perdre le bien le plus précieux que Dieu lui ai donné : la vie elle-même.

E xtraits du Livre des Morts



« La transfiguration du mort »

Dans cet extrait du Livre, le mort qui a accompli sa régénération de l'âme va en voyageant dans l'espace-temps, rejoindre le palais d'Atoum dans la ville sainte d'Héliopolis. Même si les Textes des Sarcophages mentionnent environ " 60 transformations " du mort sous des aspects divers, les chapitres 76 et 88 n'en mentionnent qu'une douzaine, comme les douze heures que Rê traverse dans la journée.

*Aspirations et transformations de l'âme justifiée en un esprit éternel comparable aux dieux.
Que l'âme du bienheureux dise :*

Je suis hier, l'aube (du présent) et demain (le toujours), je suis une autre fois le chef des naissances, la nature mystérieuse.

Je suis le Créateur des dieux qui procurent leurs aliments aux habitants de la Douat, ceux qui habitent à l'Occident du ciel.

Je suis le gouvernail oriental, possesseur de deux visages.

Je suis le Maître de levers (de soleil) dont on voit les rayons monter au ciel et redescendre jusqu'au crépuscule pour aller faire ses transformations dans la demeure des morts.

Ton cœur est réjoui de ta bonne rectitude, ô toi (Rê) qui entre dans le ciel inférieur et ressort à l'Orient, toi qu'invoquent les aînés et mes prédécesseurs (sur la terre) Que ta lumière soit sur moi, élargis-moi tes voies et rend praticables tes chemins pour que je puisse parcourir la terre à la façon dont tu parcours le ciel !

Je suis Kem-our, l'abondance est mon nom, je remplis avec mon extérieur mais (je suis celui) qui cache son être intime ...

Je suis celui au rayon durable qui apparaît dans l'ébrasement de la porte et qui agit selon son cœur, je sais qu'Abîme est ton nom et que tu es celle qui subvient aux besoins des bienheureux en utilisant des millions de vases qui constituent les biens, j'ai la charge de leurs biens, répartissant selon les heures, le jour où l'on examine les compagnons d'Orion (images de personnages antiques formant les heures du cadran solaire) ils sont douze en tout...

Je suis venu de Létopolis à Héliopolis pour informer le phénix des faits de la Douat.

O pays du silence où se font des choses mystérieuses comme Khépri le scarabée d'or (synonyme du soleil levant) Fais que je monte et voit la lumière du disque, que je chemine en paix et marche sur les eaux célestes, que je m'envole vers le rayonnement des bienheureux, devant Rê chaque jour qui fait vivre tous les hommes

Je suis celui qui préside à Roséatou : Osiris dont le nom est : possesseur de millions de terres...

J'ai embrassé le sycomore et le sycomore m'a protégé, les portes de la Douat m'ont été ouvertes, je suis venu voir Rê à son coucher et je me suis joint au vent à sa réapparition, mes mains se sont purifiées en l'adorant, je puis désormais faire tout ce que font les vivants...

Je me suis reconstitué, je m'envole au ciel et je me pose sur terre et mon œil voyage là-bas conformément à ma volonté. Je suis celui qu'hier a mis au monde

Celui qui connaît cette formule a sa justification sur terre et dans l'empire des morts (allusion à un double jugement de l'âme (sur terre où 42 personnes viennent témoigner après son décès que le mort n'a pas commis de faute grave empêchant sa sépulture - Et dans les entrailles de la terre le célèbre jugement d'Osiris où l'âme est comparée à la déesse de la vérité : Maât)

APPEL A TEXTES

Nous vous avons présenté le numéro 1 de la nouvelle revue : « Ars Tenebrae ».

Une maison d'édition française a accepté de travailler sur l'étude d'une édition « presse ».

Le thème de la prochaine parution sera :

Envoyez-nous vos projets d'articles pour la mi-avril (2 pages maximum).

Après lecture, les auteurs seront contactés par e-mail afin de leur indiquer si leur(s) article(s) est (ou sont) retenu(s) pour publication.

Bien entendu, nous essaierons de faire connaître par tous nos moyens possibles cette revue afin d'apprécier les résultats de lecture.

Contact : herodia@free.fr